



Cimex lectularius mâle,
d'après E. Brumpt 1927.
Traité de parasitologie

Enquête

La punaise des lits (*Cimex lectularius*)

Depuis plus de 20 ans que j'anime des sorties naturalistes, j'ai eu très souvent l'occasion d'évoquer les punaises, de façon sans doute assez générale à mes débuts, puis d'une manière un peu plus approfondie par la suite, étant devenu apte à reconnaître les différentes familles d'hétéroptères sur le terrain et même de nommer quelques espèces. Le nombre exact d'espèces de punaises dans la Manche nous est encore inconnu mais il est certain qu'il en existe plusieurs centaines. Or, au cours de ces animations auprès du public – croyez bien que je suis désolé de faire ce constat – non seulement la grande majorité des participants ne connaît aucune espèce de punaise alors que beaucoup d'entre elles sont très remarquables et magnifiques, mais, invariablement, les remarques à leur sujet sont négatives : les punaises sentent mauvais et elles piquent, en particulier la redoutable et si fameuse punaise des lits !

Je ne reviendrai pas ici sur l'odeur diversement appréciée que diffusent les punaises encore que je sois persuadé que cette connotation nauséabonde relève plus d'une connaissance abstraite (le mot même de punaise signifie « puant » !) que d'une véritable expérience, mais je voudrais que l'on s'intéresse de plus près à cette punaise des lits dont on me rebat les oreilles et que pour ma part je n'ai jamais vue. A tout hasard, j'ai fait un petit sondage auprès des abonnés au forum obsnorm qui regroupe un grand nombre de naturalistes normands. « Qui d'entre vous connaît cet insecte ? » A ma grande surprise, je n'ai eu qu'une seule réponse positive pour toute la Normandie ! D'où l'idée d'enquêter un peu plus sérieusement sur cet insecte. Et d'abord de quoi s'agit-il ?

Brièvement – car ces informations sont très faciles à glaner sur Internet – la punaise des lits, en latin *Cimex lectularius*, appartient à une petite famille d'hétéroptères parasites qui ne compte que 8 espèces en Europe.

Leurs hôtes sont des mammifères et des oiseaux mais ils sont loin d'être aussi spécialisés que les mallophages. L'espèce la plus « anthropophile » est certainement la punaise dite des lits. De petite taille, environ 5 mm, elle a un corps très déprimé d'un brun ferrugineux et finement pubescent. Elle est pourvue de deux gros yeux mais n'a pas d'ocelles. Les bords du thorax sont relevés latéralement, caractère spécifique, et les hémélytres, insignifiants, apparaissent sous forme de moignons. L'abdomen est presque circulaire. Il est vrai qu'il y a des insectes d'aspect plus séduisant...

Cette punaise se nourrit de sang à tous les stades. Larves et adultes peuvent absorber le double de leur poids de sang. Les larves sont capables de se passer de nourriture pendant environ trois mois et les imagos encore plus longtemps. Si la température ambiante ne descend pas au-dessous de 13 à 15°C, le développement est continu. S'il fait froid, la croissance s'arrête et la punaise des lits hiberne. La femelle pond des grappes de 10 à 30 œufs dans les recoins des habitations, notamment la literie. Les larves éclosent le 8^e jour et muent cinq fois pour devenir adultes, soit en 11 semaines dans des conditions favorables. Le rostre des imagos est formé de deux tubes : avec le premier, la punaise perce notre peau pour injecter un anesthésiant afin de réduire la douleur de la piqûre (et d'agir incognito !), avec le deuxième elle injecte un anticoagulant pour fluidifier le sang dont elle va se délecter. Sa longévité varie de 4 mois à un an. Une femelle peut pondre de 200 à 500 œufs selon sa source de nourriture humaine et de la température de sa cachette.

Probablement originaire des pays chauds, *Cimex lectularius* est devenu cosmopolite en suivant son hôte préféré : *Homo sapiens*. Les habitats collectifs ont sans nul doute sa préférence : hôtels, hôpitaux, maisons de retraite, écoles, casernes, prisons... Grâce à son corps aplati, l'animal se dissimule le jour dans la moindre anfractuosité et n'en sort que la nuit. En général il occupe plus volontiers la chambre à coucher mais il peut très bien, si la nourriture vient à manquer, se propager rapidement à d'autres pièces de la maison.

Les piqûres laissent sur la peau de l'homme des traces rouges. Les réactions varient beaucoup selon les individus : chez certains elles disparaissent au bout de quelques heures alors que chez d'autres elles déclenchent des allergies et provoquent des boursofflures très douloureuses obligeant à consulter un médecin.

Les victimes de la punaise des lits ne sont pas seulement des hommes mais aussi d'autres mammifères et des oiseaux. Malgré le désagrément indiscutable qu'ils suscitent, les *Cimex* ne semblent pas transmettre de

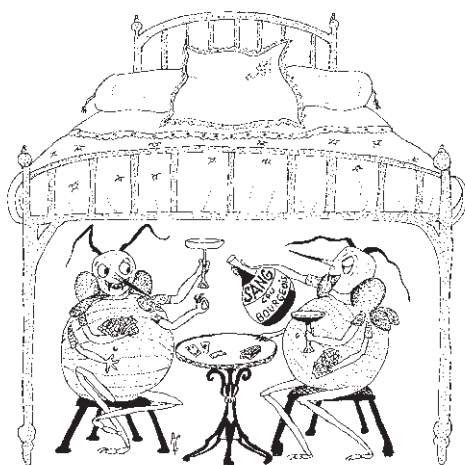
pathologie grave. Il est très difficile de se débarrasser de ces punaises et le remède peut être pire que le mal. C'est ainsi que l'on a utilisé pendant des décennies des doses massives d'insecticides tels que le DDT, heureusement interdit de nos jours et retiré du marché !

La punaise des lits fut sans doute abondante autrefois en raison de la vétusté de nombreuses habitations et de l'hygiène défectueuse, notamment dans les villes et les collectivités. C'est pour cette raison qu'elle a laissé un souvenir tenace dans la mémoire collective. Mais les progrès sanitaires et le renouveau de l'habitat ont contribué au déclin de cet insecte qui était familier à nos grands-parents.

Mais jusqu'à quel point la punaise des lits a-t-elle régressé ? N'est-elle plus qu'un mauvais souvenir ? Est-elle devenue un peu plus rare ? Exceptionnelle ? C'est ce que j'ai voulu savoir. Ce n'est pas si facile car peu de gens sont empressés à raconter qu'ils hébergent chez eux la punaise des lits ! Mais il est possible d'interroger les personnes sur leurs souvenirs ou encore de glaner des informations auprès des pharmaciens, des dermatologues ou des services sanitaires.

Au chapitre des souvenirs, et bien qu'il ne s'agisse nullement de la Manche, écoutons le témoignage de notre fidèle abonné et entomologiste Henri CHEVIN :

La punaise des lits est une vieille connaissance : je suis né le 4 mars 1928 au troisième et dernier étage d'un petit immeuble (12 appartements) vétuste sur les hauteurs de Ménilmontant. Cet ancien village parisien porte bien son nom car il existe une forte dénivellation entre la station de métro « Ménilmontant » et la rue du Télégraphe, souvenir d'un ancien télégraphe Chappe permettant de communiquer au-delà des fortifications.



Encore une petite goutte ?

Le quartier où j'habite alors est essentiellement occupé par des ouvriers, quelques commerçants et artisans, ainsi que quelques travailleurs agricoles : la « campagne » n'est pas loin car dans les communes voisines

de Bagnolet et de Montreuil, il y a encore des maraîchers, une ferme, un éleveur de chèvres qui les fait paître sur les anciennes « fortifs' » et se rend en ville avec elles pour vendre son fromage. Les gens sont pauvres, mal logés, parfois sous-alimentés et la tuberculose fait des ravages parmi la population dont quelques membres de ma famille.

Deux animaux viennent perturber la vie de ce quartier : les rats et la punaise des lits. Celle-ci, de mœurs nocturnes, au corps aplati, se cache dans la journée sous les matelas, dans les sommiers, derrière les plinthes légèrement décollées du mur ou encore sous les papiers peints présentant le moindre interstice. La nuit, elles reprennent leur activité et infligent aux dormeurs de douloureuses piqûres. Tous les ans, il faut procéder à une chasse aux punaises. Un de mes oncles, sertisseur dans une fabrique de bijoux, améliore son salaire en réparant réveils et pendules mais aussi en procédant à la dératisation et à la chasse aux punaises chez des voisins ou connaissances. Contre ces dernières, il utilise la lampe à souder, principalement sur les sommiers et j'ai souvenir de son travail qu'il exécutait dans la cour de l'immeuble, pour nous et d'autres locataires.

En 1938 donc, nous quittons ce logement et je ne verrai plus jamais de Cimex lectularius car dans cette banlieue où j'habite désormais, de très petits immeubles et villas sont séparés par des jardins et la salubrité municipale est nettement meilleure qu'à Paris à l'époque, surtout dans les quartiers déshérités.

« Plus jamais », écrit Henri CHEVIN, ni à Paris, ni ailleurs ! Dans mon entourage, j'ai questionné quelques personnes mais j'ai à ce jour très peu d'indices de la présence de cette punaise dans la Manche. Certains ne peuvent être attribués avec certitude à ce parasite et les deux seuls qui me paraissent dignes de foi sont déjà anciens. Je les relaterai en donnant les résultats de cette petite enquête.

Ce que j'attends des lecteurs : me relater avec objectivité leurs expériences, qu'il s'agisse de souvenirs anciens, même transmis par un aïeul, ou d'observations actuelles. Dans tous les cas, essayez de dater et de localiser (commune, lieu d'infestation) avec le maximum de précision. Les témoignages relatifs à la Manche nous intéressent au premier chef mais tout autre récit vécu mérite d'être rapporté.

Alain LIVORY

55, rue du Dr Lemoine
50230 Agon-Coutainville
alain-livory@wanadoo.fr

Cet article a été publié dans notre revue *L'Argiope* que nous éditons à raison de 3 numéros par an, dont un double.



C'est un bulletin trimestriel qui publie en priorité le résultat de recherches naturalistes dans le département de la Manche, mais aussi des articles de société (l'homme et la nature), le bilan de nos activités diverses, les comptes-rendus de réunion de bureau...

Pour être au courant de toutes nos publications, avoir *L'Argiope* en main et soutenir l'association Manche-Nature dans sa lutte pour la protection de la biodiversité, vous pouvez vous abonner et même adhérer !

Voir notre site Internet Manche-Nature.fr
à la page [Adhésion et abonnement](#)

Merci



Association d'étude et de protection de la nature

Agréée au titre de l'article L 141-1 du code de l'environnement
83, rue Geoffroy-de-Montbray – 50200 COUTANCES
Tél : 02 33 46 04 92
manche-nature@orange.fr – <http://manche-nature.fr/>